**COMMENT CELEBRER : SIGNES ET SYMBOLES**

Pour une intelligence dans la liturgie de l’eucharistie

La liturgie a un langage propre, qui s’exprime dans les signes et dans les symboles, sa compréhension n’est jamais uniquement intellectuelle, mais elle implique l’homme dans sa totalité, avec son imagination, sa mémoire et d’une certaine façon aussi avec ses cinq sens. Je voudrais ce soir vous aider à approfondir sur les signes et les symboles dans la liturgie de la messe du dimanche pour nous aider tous à mieux préparer et à mieux vivre les célébrations en comprenant bien ce que l’on fait.

**Les vêtements liturgiques**

Dans les vêtements liturgiques, le premier est l’aube, le vêtement blanc du baptême.

Si le prêtre, le diacre, les servants de messe le portent, c’est bien toute l’assemblée qui devrait le porter.

Cela nous pose la question de la tenue que nous devrions avoir pour aller à la messe.

Celui qui préside porte l’étole et la chasuble ( qui change de couleur en fonction du temps liturgique )

L’étole est l’ornement liturgique du ministre ordonné.

Celui qui préside porte par dessus l’étole une chasuble, il « endosse » le Christ, en la personne de qui il agit.

Le pape François lors de sa première messe chrismale rappelait le sens de la chasuble :

Les vêtements sacrés du grand prêtre de l’ancienne alliance sont riches de symboles ; six noms ornaient l’épaule droite, et six autres l’épaule gauche. Sur le pectoral aussi étaient inscrits les noms des douze tribus d’Israël. C’est-à-dire que le prêtre célèbre en chargeant sur ses épaules le peuple qui lui est confié, et en portant leurs noms gravés en son cœur. Revêtir notre humble chasuble peut bien nous faire sentir, sur les épaules et dans notre cœur, le poids et le visage de notre peuple fidèle, de nos saints et de nos martyrs, il y en a beaucoup à notre époque ! Et de préciser que la beauté de la chose liturgique, qui n’est pas seulement un ornement et un goût pour les vêtements, mais la présence de la gloire de notre Dieu resplendissant en son peuple vivant et consolé.

La liturgie étant l’hommage intégral à Dieu de tout le créé, l’usage des couleurs dans les célébrations est une partie intégrante du service divin. En Occident, les couleurs liturgiques ( que l’on retrouve avec les vêtements des ministres, le voile de l’ambon, la pavillon de l’autel, l’art floral … ) sont : le blanc ( temps de Noël et de Pâques, baptême, mariage, fête … ), le rouge ( Rameaux, Vendredi saint, Pentecôte, Confirmation, ES, ordination, martyrs, … ), le vert ( temps ordinaire ), le violet ( Avent, Carême, pénitence, malades, funérailles … ) et le rose ( 3° dimanche de l’Avent, 4° dimanche de carême ). L’or, comme couleur des Solennités, et le bleu, comme couleur de la Vierge Marie, sont parfois utilisés en certains endroits. Aux célébrations solennelles, on peut utiliser les ornements les plus beaux, même s’ils ne sont pas de la couleur du jour.

**Les lieux liturgiques**

Il y a plusieurs lieux symboliques à mettre tout particulièrement en valeur dans une église :

L’ambon, l’autel, le lieu de présidence, le tabernacle …

L’ambon est le lieu de la Parole, réservé aux lecteurs et aux ministres. Au retour de l’Exil à Babylone, au jour de naissance du Judaïsme et de la liturgie synagogale, il est fait mention d’une sorte d’ambon : « Le scribe Esdras se tenait sur une estrade de bois, construite pour la circonstance. Esdras ouvrit le livre au regard de tout le peuple — car il dominait tout le peuple — et, quand il l’ouvrit, tout le peuple se mit debout. Alors Esdras bénit Yahvé, le grand Dieu ; tout le peuple, mains levées, répondit : Amen ! Amen ! puis ils s’inclinèrent et se prosternèrent devant Yahvé, le visage contre terre ». Des ministres de la Parole y proclament la première lecture, le psaume ( qui est une lecture, mais qui peut être chantée mais toujours à l’ambon ), la deuxième lecture, un ministre ordonné autre que le président ( s’il n’est pas seul ) y proclame l’Evangile, le président fait l’homélie soit à l’ambon soit au lieu de présidence. La prière universelle ( réponse de l’assemblée à la Parole de Dieu ) est dite à l’ambon.

Originellement, l’autel est le haut-lieu servant de point de jonction entre Dieu et le monde. Dans la nouvelle Alliance, le Christ est à la fois l’autel, comme Dieu, la victime et le prêtre. Lors de la consécration de l’autel, l’onction avec le saint chrême des cinq croix (une au centre et les autres aux quatre coins), et de toute la surface de la table, fait de cette pierre le symbole du Christ, que le Père a oint de l’Esprit Saint. L’encens que l’on fait fumer sur l’autel symbolise le sacrifice du Christ, qui s’est offert à son Père en odeur de suavité, et aussi les prières des fidèles, inspirées par le Saint-Esprit. Les nappes posées sur l’autel manifestent qu’il est la table du repas eucharistique, où Dieu et l’homme communient, non plus dans le sang de victimes animales, mais dans le sang du Verbe incarné, mort et ressuscité. L’éclat des cierges qui entourent l’autel évoque le Christ « lumière des nations ». Sous la table d’autel, on place, dans le sépulcre qui leur est préparé, les reliques des saints : c’est manifester l’unité du sacrifice de la Tête et de celui des membres du Corps mystique. Dans nos églises, l’autel, où se renouvelle l’unique sacrifice de la nouvelle Alliance, est le centre de convergence de tout l’édifice. L’autel, le prêtre et l’Eucharistie sont, à différents niveaux complémentaires, les symboles du Christ.

Le siège du président doit exprimer la fonction de celui qui préside l’assemblée et dirige sa prière. Par conséquent, il sera bien placé s’il est tourné vers le peuple, et situé à l’extrémité du sanctuaire, à moins que la structure de l’édifice ou d’autres circonstances ne s’y opposent, par exemple si la trop grande distance rend difficile la communication entre le prêtre et l’assemblée des fidèles. On évitera toute apparence de trône. On placera à l’endroit le plus approprié du sanctuaire les sièges pour les ministres, afin qu’ils puissent facilement accomplir la fonction qui leur est confiée ».

Le tabernacle où l’on conserve le Saint-Sacrement, est un lieu de « campement » du Christ eucharistique au milieu de nous. Le tabernacle est placé, non dans le sanctuaire lui-même, mais dans une chapelle particulièrement ornée en l’honneur du Seigneur présent dans l’Eucharistie. Une lampe manifeste cette présence. Les fidèles sont invités à venir visiter le Saint-Sacrement, pour connaître la joie de Moïse dans la « Tente de la Rencontre », Moïse avec qui « le Seigneur conversait face à face, comme un ami parle à son ami ».

**La décoration liturgique**

L’art floral doit conduire l’assemblée du visible à l’invisible. La composition florale est au service de la liturgie. Elle n’a pas sa finalité en elle-même et le regard ne doit pas s’y arrêter. Elle ne doit pas être un obstacle mais elle doit conduire notre regard vers plus grand qu’elle, vers cet Autre que nous venons rencontrer. En effet, l’arrangement floral accompagne la prière de la communauté rassemblée qui célèbre l’Alliance de Dieu et de son peuple et qui, ainsi, rend grâce en entrant dans ce grand mouvement eucharistique. L’emplacement des compositions est alors défini selon que l’on veut insister sur la table de la Parole et/ou la table de l’Eucharistie, sur la Croix ou le cierge pascal.

A l’origine, les cierges étaient utilisés pour assurer l’éclairage nécessaire aux actes rituels. On les conserva, en dehors même de tout besoin de lumière à des fins symboliques : évoquer la Lumière qu’est le Verbe incarné. A proximité de l’autel, on dispose de deux à sept chandeliers supportant des cierges ( 2 pour le semaine, 4 pour les dimanches, 6 pour les solennités, 7 en présence de l’évêque ). Les céroféraires sont les porteurs de lumière, en tête des processions et lors de la lecture de l’évangile.

Le cierge Pascal, comme son nom l’indique, est le cierge de Pâques, il symbolise le Christ lumière, victorieux des ténèbres et de la mort, le Christ ressuscité ! Ce cierge est allumé solennellement au début de la veillée pascale, il est placé avec honneur dans le chœur de l’église durant les cinquante jours du temps pascal, autrement dit de Pâques à la Pentecôte. Le cierge pascal est toujours allumé pour la célébration des baptêmes, rappelant que le baptisé reçoit la vie nouvelle d’enfant de Dieu du Christ ressuscité, il devient enfant de lumière. Le cierge pascal est également placé à côté du cercueil lors des obsèques, signe de la présence du Christ ressuscité, victorieux de la mort.

L’encens est une résine aromatique qui brûle en dégageant une fumée odoriférante. Avant d’être posé sur les charbons de l’encensoir, il doit être pilé ou réduit en petits grains. Le Seigneur lui-même prescrit à Moïse que, chaque matin et chaque soir, on fasse fumer devant lui l’encens aromatique sur l’autel des parfums qui se trouve placé dans le Saint des Saints. Avec l’encens, c’est la prière des Israélites qui monte vers Dieu en bonne odeur, selon cette parole du Psalmiste : Que monte ma prière, en encens devant ta face ! A mi-chemin entre la liturgie d’Israël et la liturgie du ciel, l’Église offre à Dieu l’encens pour signifier concrètement son adoration et sa prière. L’encens est présenté à tout ce qui symbolise Dieu, à tout ce qui touche à lui : la Croix d’abord, l’autel, le livre des évangiles, les oblats, le prêtre lui-même et les fidèles. Quand le prêtre a imposé l’encens, il le bénit d’un signe de croix.

**Les déplacements liturgiques**

Le mot procession signifie : action de s’avancer. La liturgie est l’hommage rendu à Dieu de tout l’humain ; les mouvements corporels font donc partie intégrante de cet hommage. Non seulement la marche appartient à l’activité de l’homme, mais encore elle est le symbole de la progression de l’homme vers Dieu. Dans l’Évangile, « suivre le Christ », « marcher à sa suite » est l’attitude parfaite du disciple. Dans les processions liturgiques, c’est toute l’assemblée qui se met en marche pour rencontrer Dieu, ou tout au moins quelques-uns de ses membres : on peut mentionner à la messe la procession d’entrée, la procession des dons, la procession de sortie et surtout la procession de la communion. La procession des cierges, le 2 février, évoque bien cette mise en route en vue de la rencontre avec le Christ.

A la messe, les lectures de l’Écriture n’ont pas une simple fonction d’information ou de catéchèse pour les fidèles ; elles sont une véritable proclamation du dessein de Dieu dans l’histoire du salut, une actualisation de la Révélation pour l’assemblée. C’est dans la liturgie que la Bible trouve ses véritables dimensions de « Parole de Dieu vivante et efficace ». Proclamer la Parole de Dieu est un ministère institué. En l’absence de lecteur institué, les lectures sont proclamées par des laïcs capables de se faire entendre et comprendre. Mais tout commence quand sort de l’assemblée pour aller dans le chœur de l’Eglise, la démarche, l’attitude, le circuit, tout est important est porte à la prière. Il est important de savoir quand on doit s’avancer, s’avancer tranquillement par l’allée centrale ( la démarche est déjà une liturgie ), les bras le long du corps, s’incliner devant l’autel ( uniquement ), et aller à l’ambon, puis vérifier la page, la position du micro et proclamer. Une fois la lecture, le lecteur repart par le même chemin ( et non pas en se cachant, c’est toujours une liturgie ). Il est beau de voir le lecteur du psaume rejoindre le lecteur de la première lecture pour saluer ensemble l’autel.

Les servants d’autel ont un rôle spécifique dans la liturgie : leur fonction est importante parce qu’ils se mettent non seulement au service du prêtre qui préside mais aussi au service de la prière communautaire : remplir avec cœur ce service pour aider les chrétiens à mieux prier, à intérioriser les rites c’est une mission d’Eglise tout à fait nécessaire. Etre acteurs de la liturgie, cela nécessite de prendre conscience que notre place en vue dans le sanctuaire nécessite une grande vigilance sur nos attitudes quand nous assurons le service de l’autel : se tenir correctement sans trop bouger ou parler avec son voisin, ne pas jouer avec sa croix ou son aube, marcher avec sérieux en procession ou pour se déplacer autour de l’autel, c’est déjà aider les gens à prier et prendre conscience de notre mission !

**Les gestes liturgiques**

La liturgie toute entière repose sur le Mystère de la Croix et de la Résurrection, aussi ne doit-on pas s’étonner devant l’omniprésence de la Croix et des croix dans les diverses célébrations liturgiques. On trouve la Croix au sommet du clocher des églises et, à l’intérieur, bien en vue dans le sanctuaire. Les églises consacrées montrent en évidence leurs douze croix de consécration ; cinq croix sont visibles aussi, sur les autels consacrés. Dans les processions, la Croix ouvre le cortège. Les vêtements liturgiques du prêtre sont souvent marqués par la croix, spécialement la chasuble. Le signe de croix inaugure les célébrations. Au moment de l’évangile, le prêtre fait un signe de croix sur l’évangéliaire, puis, imité par les fidèles, trois autres signes sur le front, les lèvres et le cœur, pour signifier l’influence que la Bonne Nouvelle centrée sur la Croix-Résurrection, doit avoir sur nos pensées, nos paroles et nos volontés. Avant la consécration, le prêtre fait un signe de croix sur le pain, puis sur le vin, pour manifester que le renouvellement sacramentel du Mystère pascal est en dépendance de la Rédemption opérée à la Croix ; tous les signes de croix que fait le prêtre pour consacrer et bénir ont ce même sens : la bénédiction divine est liée à la Rédemption, dont la Croix est le signe permanent.

La position debout est propre à l’homme ; elle est un signe de sa noblesse, au milieu de toute la création : son regard domine la terre et peut se porter au ciel. L’homme en prière se tient debout. Même debout, l’homme sait qu’il n’est pas à la hauteur de Dieu, mais il sait aussi qu’il est fait pour regarder Dieu dans les yeux ; c’est pourquoi la station debout évoque l’élan du cœur, prolongé par le regard et par l’élévation des mains. La position de l’orante n’est-elle pas celle que nous a léguée l’antiquité chrétienne ? Le prêtre la reprend dans les moments les plus intenses de la prière liturgique. La position debout est donc la principale des attitudes liturgiques : elle exprime la disponibilité de l’homme à la rencontre avec son Dieu, son attention humble, son désir de rejoindre le Seigneur. A la messe, l’assemblée est debout pour les trois oraisons ( après le Gloire à Dieu, avant la préface et après la communion ) et pour la Prière eucharistique, comme aussi pour l’évangile, le Credo et la Prière universelle.

On peut aussi évoquer nos attitudes dans l’église. Comment rentre-t-on dans ce bâtiment, si c’est notre maison, c’est la maison où Jésus nous accueille. La première des attitudes est de dire bonjour à Jésus en faisant le signe de la croix avec l’eau bénite … Avant que la messe commence l’église ne doit pas être la foire, si l’on discute avec nos voisins cela doit se faire paisible pour ne pas empêcher les autres de prier, s’il l’on a vraiment besoin de parler on le fait devant l’église. Pendant la messe, nos attitudes, nos gestes, nos paroles traduisent notre état d’esprit et notre recueillement. A la fin de la messe, il serait bien aussi d’attendre d’être sortis de l’église pour discuter, là aussi il y a des personnes qui souhaitent prolonger leur prière dans le silence. Le parvis est le lieu de la rencontre et de la discussion.

Lors du temps de la Parole de Dieu : nous devons écouter et non pas lire sur notre Prions en Eglise ou notre smartphone. Voici ce que dit le pape François : pour écouter la Parole de Dieu, il faut aussi avoir le cœur ouvert pour recevoir la Parole dans son cœur. Dieu parle et nous nous mettons à son écoute, pour ensuite mettre en pratique ce que nous avons écouté. C’est très important d’écouter. Parfois peut-être ne comprenons-nous pas bien pourquoi il y a certaines lectures un peu difficiles. Mais Dieu nous parle tout autant d’une autre manière. [Il faut rester] en silence et écouter la Parole de Dieu. N’oubliez pas ceci. À la messe, quand commencent les lectures, nous écoutons la Parole de Dieu. Nous avons besoin de l’écouter ! C’est en effet une question de vie, comme le rappelle bien l’expression incisive : « l’homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». La vie que nous donne la Parole de Dieu. En ce sens, nous parlons de la liturgie de la Parole comme de la « table » que le Seigneur prépare pour alimenter notre vie spirituelle.

Le rite de la paix se situe, à la messe, entre la doxologie qui suit l’embolisme du Notre Père et la prière silencieuse du prêtre avant la communion. Il comporte la prière pour la paix, seule oraison publique de l’Ordinaire de la messe adressée au Christ, le souhait de paix échangé entre le prêtre et les fidèles, le geste de paix, et le chant de l’Agnus Dei qui se termine par la demande : « Donne-nous la paix ». Réconciliés avec Dieu et entre eux, par le renouvellement du sacri­fice du Christ, ayant chanté ensemble le « Notre Père », les fidèles peuvent se donner la paix avant de sceller leur lien dans la communion. La paix est le fruit par excellence du Mystère pascal. Traditionnellement, le geste ou le signe de la paix est le « baiser de paix », qui, en soi, est le plus expressif. Elle est vécue avec nos voisins proches dans l’église. Il est important de le vivre avec tout son sens ( attendre que le prêtre ou le diacre est invité l’assemblée à se donner la paix, dire la paix de Christ, et avoir une attitude de partage de paix ) …

Du latin gestus : « attitude ou mouvement du corps ». La liturgie engage l’homme tout entier dans la rencontre avec Dieu ; elle implique donc un ensemble de gestes, personnels et communautaires, signifiant l’accueil de la grâce divine et le don de soi à Dieu ; un certain nombre sont propres au prêtre en son double rôle de médiateur. Incliner la tête, le buste ou tout le corps est un signe naturel de respect et de politesse. Il exprime, dans la liturgie, la qualité des relations qui nous unissent à Dieu, aux saints et à ceux qui célèbrent avec nous l’Œuvre de Dieu. Le langage du corps est un élément essentiel de la liturgie ; il contribue éloquemment à sa beauté.

Pour terminer, je parlerai de la démarche de communion : depuis la procession où l’on vient tranquillement en silence, les bras le long du corps sans rien dans les mains. Puis on met la main droite en dessous de la gauche et, devant le prêtre ou le ministre extraordinaire, on le regarde quand il présente « le Corps du Christ » et on lui répondre « Amen » ( et rien d’autre ). Une fois seulement que le prêtre a mis l’hostie dans les mains, on prend l’hostie avec la main droite et on la mange et ensuite on repart à sa place tranquillement.